
Déracinements

Michel Ansay

Nous avons été plantés sur cette terre et nous y tenons par nos racines. La terre nous est à la fois géographie, mémoire, histoire, langue, culture, société, savoirs. Les racines sont invisibles le plus souvent. Mais que survienne un grand vent, l'arbre est plaqué au sol, déraciné, emporté par les grandes eaux. La métaphore, au niveau de l'humain, se traduit : perte de repères, déficit d'expression, rejet, sans-papiers, étrangers, xénophobie, déracinement.

1. Les déracinements géographiques

- Les guerres. Déplacés, Réfugiés. Une nomenclature précise pour le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) et des devoirs précis. Aujourd'hui de par le monde, vingt à vingt-cinq millions de réfugiés (qui ont franchi une frontière), trente millions de déplacés (dans leur propre pays), quatre-vingt millions de migrants (saisonniers, travailleurs clandestins, expatriés, Gastarbeiter en Allemagne,...)¹.
« Au Rwanda, au Burundi, au Libéria, en Sierra Leone, au Mozambique, à Haïti,... les pires exactions et l'imposition de la terreur ont été souvent le fait de jeunes déracinés arrachés à leurs communautés, en rupture avec les anciennes normes, en rupture de sur-moi. »².
- Les mutations économiques. La « fragmentation sociale et politique » selon le HCR « fabrique » des réfugiés. L'exode rural ne s'est pas accompagné au Sud d'une industrialisation parallèle comme dans les pays du Nord, il y a plus d'un siècle. La pauvreté part à l'assaut des frontières de l'Occident. Anonymat, « travail au noir », clandestinité, refoulement,..
Le chômage est un état, terme d'un processus où l'entreprise peut fonctionner aussi comme une « machine à exclure ». Ce processus est jalonné de mots qui prennent un relief nouveau : « désaffiliation, vulnérabilité, précarité,... »³.
- Les mutations écologiques. Réfugiés de l'environnement. Sécheresses. Catastrophes naturelles. Réchauffement climatique. Erosion. Salinisation. Constructions de barrages. Déplacements de populations « pour cause de développement ».

2. Les déracinements de l'intérieur

¹ Chiffres donnés par J. Decornoy in Géopolitique du Chaos, Manière de voir 33, Le monde Diplomatique, p.11.

² Y. Le Bot, Le temps des guerres communautaires in Une société fragmentée ? Editions de la Découverte, Paris, 1996, p.183.

³ R. Castel, De l'exclusion comme état à la vulnérabilité comme processus in Justice sociale et inégalités, sous la direction de J. Affichard et JB de Foucauld, Editions Esprit, Paris, 1992, pp.135-148.

-
- Le chômage. « Le chômage est, bien entendu, un déplacement à la deuxième puissance. Ils ne sont chez eux ni dans leurs usines, ni dans leurs logements »⁴

 - L'instruction. S. Weil : « *L'instruction telle qu'elle est conçue aujourd'hui... « On croit couramment qu'un petit paysan d'aujourd'hui, élève de l'école primaire, en sait plus que Pythagore, parce qu'il répète docilement que la terre tourne autour du soleil. Mais en fait il ne regarde plus les étoiles. Ce soleil dont on lui parle en classe n'a pour lui aucun rapport avec celui qu'il voit »* »⁵.
 Nous en voyons les ravages avec l'école « souvenir », « nostalgie » de l'école exportée en Afrique. Basée sur une table rase, accrochée à des espoirs sagement entretenus, elle décourage. « Sans elle (la colonisation), il n'y aurait eu ni routes, ni hôpitaux, ni écoles. Qu'en savons-nous ? » demande A. Memmi⁶.
 De même J. Ki-Zerbo, parlant du système éducatif africain, déclare péremptoire : « *Bref, cette école est un appareil de déracinement et non d'accumulation* »⁷.

 - L'occidentalisation du monde. « *Depuis plusieurs siècles, les hommes de race blanche ont détruit du passé partout, stupidement, aveuglément, chez eux et hors de chez eux* »⁸. La capacité technologique de l'Occident est grosse de toutes les conquêtes. L'Occident est partout, il se faufile dans les forêts, s'approprie les savoirs locaux, colonise le sous-sol marin, écume les mers, édicte les règles du développement, s'insinue à travers les murs grâce à la toile informatique. Les gens ne sont plus chez eux : ils sont exilés à l'intérieur de leur village, voire de leur maison. E. Morin et S. Naïr écrivent : « *L'homogénéisation, la standardisation, l'anonymisation tendent à détruire les diversités culturelles et à faire perdre les racines* »⁹.

 - L'argent. S. Weil écrit encore : « *Même sans une conquête militaire, le pouvoir de l'argent et la domination économique peuvent imposer une influence étrangère au point de provoquer la maladie du déracinement* »¹⁰. « Rien n'est si clair et si simple qu'un chiffre » écrit-elle encore quelques lignes plus loin. L'argent est devenu l'unique étalon des valeurs. « Combien ça vaut ? » Il est la solution à tous les problèmes de la planète. Milliards de dollars pour l'eau, milliards de dollars pour HIV/AIDS, milliards de dollars pour l'école. L'argent, grand magicien, pour les esprits, les peuples, les nations. Déracinement ? Oui si seules les prothèses monétaires paraissent apporter des solutions que l'homme, la société ne trouvent plus en eux-mêmes.

3. Retrouver des racines dans une société multiculturelle

Car il faut bien s'enraciner à nouveau si l'on veut vivre. D'émigrés devenir immigrés (une « force de travail flexible ») puis régularisés, puis citoyens. « Passer de la communauté à la société » écrit D. Lapeyronnie¹¹. Devenir citoyens : en responsabilité humaine, locale ou nationale (voir la charte des responsabilités humaines). Plus encore « *S'enraciner dans la conscience de notre appartenance à la Terre-Patrie* » pour E. Morin¹².

⁴ S. Weil, loc. cit., p.63.

⁵ S. Weil, loc. cit., p.64.

⁶ A. Memmi, Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur, Folio actuel, 1995, p.130.

⁷ J. Ki-Zerbo, Eduquer ou périr, UNICEF-UNESCO, Paris, 1990, p.64.

⁸ S. Weil, loc. cit., p.71.

⁹ E. Morin et S. Naïr, Une politique de civilisation, Arlea, 1997, p.143.

¹⁰ S. Weil, loc. cit., p.62.

¹¹ D. Lapeyronnie, Les deux figures de l'immigré in Une société fragmentée, Editions de la Découverte, Paris, 1996, p. 258.

¹² E. Morin et S. Naïr, loc. cit., p.243.

J. Ki-Zerbo, le grand historien d'Afrique Noire, avait fait toutes ses études sans référence à l'histoire de l'Afrique : « *Peu à peu, une double attitude s'est forgée chez moi, l'une consistant à dire : 'Je veux revenir à mes racines', un mouvement qui est capital pour la constitution d'une personnalité mûre et authentique. Et l'autre constatant les liens multiples reliant ce continent à toutes les régions du monde dans le tissu de l'histoire. C'est ainsi que ma personnalité 's'est posée en s'opposant', comme disent les philosophes. Je trouve que c'est un privilège que de bénéficier d'une personnalité multidimensionnelle* »¹³. Progressivement, il s'agit de tenter de « *vivre ensemble avec nos différences* » écrit Michel Wieviorka. Il ajoute : « *... les acteurs culturels capables de s'affirmer dans leur autonomie, tout en débattant, y compris sur un mode très conflictuel, avec le reste de la société, sont pour celle-ci une richesse plus qu'un problème...* »¹⁴.

¹³ J. Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique ?* Entretiens avec R. Holenstein, l'Aube, 2003, pp.10-11.

¹⁴ M. Wieviorka, *Culture, société et démocratie in Une société fragmentée*, Editions de la Découverte, Paris, 1996, p. 51.